

me laisse ainsi la joie de les proclamer devant vous, au nom de vos collègues étrangers, dont j'ai été l'organe bien imparfait sans doute, mais très sincère, des sentiments d'admiration et de reconnaissance qu'ils portent à la glorieuse École des Chartes.

COMMUNICATION DES CANDIDATURES PRÉSENTÉES POUR LES PLACES VACANTES.

Il est donné lecture des candidatures présentées par les sections compétentes.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

ARMAND JULIN. — *Principes de statistique théorique et appliquée*, t. I. *Statistique théorique*, avec une préface de M. LUCIEN MARCH. Paris, Rivière, et Bruxelles, Dewit, 1921, 1 vol. in-8°, xxiii-712 pp., avec 45 fig. et diagrammes.

J'ai l'honneur de présenter à la Classe le premier volume du grand traité de statistique que commence à publier M. Armand Julin, secrétaire général du Ministère de l'Industrie, du Travail et du Ravitaillement, chargé de cours à l'Université de Gand. L'ouvrage comprendra trois volumes. Celui qui vient de paraître est consacré à la statistique théorique.

On peut dire qu'il comble une lacune dans la littérature statistique de langue française. Nous avons de petits manuels, résumés, ou des traités tout à fait insuffisants au point de vue théorique.

Voici l'ouvrage enfin qui est de nature à répondre, sous ce rapport, à toutes les exigences. M. Julin est un statisticien averti qui a enseigné pendant de longues années, à l'Université de Louvain d'abord, puis à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers, avant d'occuper la chaire de Gand; en outre, il a

dirigé nombre de grands travaux statistiques administratifs. Il a su mettre à profit toutes ses expériences pour fournir au public savant un travail de nature à le renseigner sérieusement sur la statistique.

La statistique a, en général, mauvaise réputation. N'est-ce pas une banalité que de répéter que l'on fait dire aux statistiques tout ce que l'on veut ? Bien peu de personnes se rendent compte de ce qu'est la statistique comme science. Que de discussions, d'ailleurs, sur ce sujet !

M. Julin n'a pas hésité à adopter l'opinion que je crois correcte, et qui voit dans la statistique une méthode scientifique — celle qui nous apprend à tirer des connaissances du dénombrement d'unités concrètes. La statistique est, au fond, une science formelle de la même nature que la logique et les mathématiques.

Dès lors, la chose essentielle est de déterminer les principes de cette méthode, qui doit pouvoir s'appliquer aussi bien aux phénomènes sociaux qu'à ceux de la météorologie ou des sciences naturelles. Tel est le point de vue de M. Julin et celui qui est adopté, d'ailleurs, par un grand nombre de savants contemporains.

Après une introduction, où l'on trouve la discussion des diverses conceptions de la statistique et de ses caractères propres, l'auteur étudie ce qu'il appelle le *relevé* statistique, c'est-à-dire le procédé fondamental de la statistique, qui consiste à dénombrer des unités concrètes. Il en décrit les conditions essentielles d'organisation, puis indique la nécessité de la critique des résultats, au point de vue de leur sincérité et de leur exactitude. Il expose ensuite les procédés de dépouillement et de présentation des résultats.

La seconde partie du volume est consacrée aux procédés d'analyse du matériel statistique. C'est l'étude des séries, des diverses espèces de moyennes, de la corrélation.

Le chapitre final traite de la statistique graphique.

Une troisième partie s'occupe de la loi des erreurs.

M. Julin a parcouru ainsi tout le champ de la théorie statistique. Il l'a fait avec un sens remarquable des proportions. Il a su être suffisamment complet pour donner une connaissance méthodique de l'immense littérature du sujet, et il ne s'est laissé entraîner dans aucune digression superflue, ce qui est le défaut de plus d'un traité de ce genre. Une des difficultés de l'ouvrage était de trouver le ton convenable. Il faut pouvoir être lu par tous ceux que la théorie de la statistique intéresse et ne pas être trop élémentaire pour les spécialistes. M. Julin a réussi à résoudre ce problème.

Le grand mérite de ce volume est de former un ensemble coordonné. C'est un grand service que l'auteur a rendu à sa science, de la présenter comme constituant vraiment une discipline homogène, ayant son unité.

Rien ne pouvait mieux contribuer à donner à la science si brillamment rénovée par notre grand Quetelet la place qui lui revient.

ERNEST MAHAIM.

B. LEFEBVRE, S. J. — *Notes d'histoire des Mathématiques* (antiquité et moyen âge). Louvain, Société scientifique, 1920. In-8°, VIII-154 pages.

Nous tenons à signaler aux historiens cet important travail, auquel l'auteur a donné un titre trop modeste. Il est vrai qu'il a été conçu, primitivement, comme une série d'additions et de corrections à l'*Histoire des Mathématiques* de W.-W. Rouse Ball, plusieurs fois réimprimée, et à laquelle une traduction française a assuré une large diffusion. Si, en ce qui concerne l'antiquité, l'auteur s'est contenté d'annoter l'ouvrage du professeur de Cambridge, il a réussi, pour le moyen âge, à faire œuvre originale. Il a surtout réussi, dans une matière qui semble ne point se prêter à un exposé élémentaire, à être admirablement clair; tout lecteur de culture moyenne peut suivre sans